

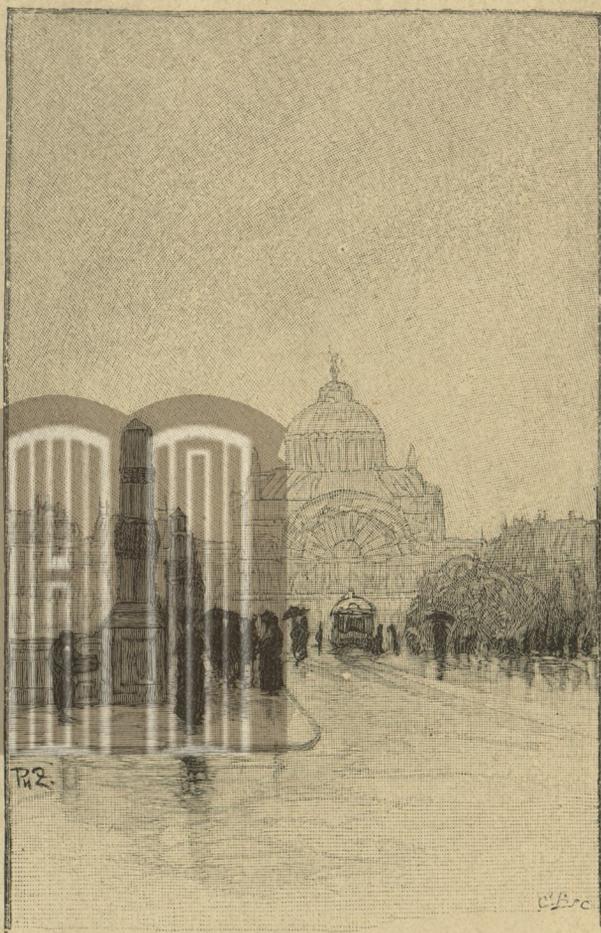
que ses deux aînés, et, comme eux, se trouve coupé par le *Binnen-Amstel* en deux parties à peu près égales.

Ce dernier, dont nous continuons de longer les larges quais, prend lui-même fin à un vaste pont qui porte le nom de Haute-Écluse. De ce pont on embrasse dans son ensemble le côté sud de la cité, comme de l'ancien port on en pouvait autrefois contempler toute la partie septentrionale. Jamais spectacle ne fut à la fois plus étrange et plus captivant. Ce beau fleuve, large de deux cents mètres, avec ses ponts et sa flottille de bateaux, avec ses arbres centenaires et sa double bordure de maisons brunes aux boiseries réchampies de tons clairs, forme assurément un des tableaux les plus richement colorés qu'on puisse imaginer.

Vainement on chercherait autre part une mosaïque aussi vibrante de tons sombres ou gais, une ligne plus curieusement brisée, que celle dessinée par ces innombrables pignons, dominés de loin en loin par les grands clochers noirs des églises. Ajoutez à cela une

vie à la fois débordante et calme, une agitation paisible, des bateaux qui passent lentement, des passants qui traversent les ponts sans jamais se presser, les chariots suivant paisiblement les quais, et le bruit de la foule, le roulement des voitures, le sifflement des *stoomboten* mêlés à la mélodie lointaine d'un orgue ou au refrain ailé des carillons qui arrivent adoucis et comme tamisés par la distance.

Puis, si nos regards se portent de l'autre côté, c'est encore l'Amstel, mais



LE PALAIS DE VOLKSVLYT.

Gravure de Bellenger, d'après un fusain de Ph. Zilken.